

Gorki - Tchekhov

Correspondance

Maxime Gorki a écrit la première lettre. C'est une déclaration d'amour à Anton Tchekhov et un cri d'enthousiasme pour *son admirable génie*. Il a trente ans. Leur *Correspondance* dure cinq ans. Elle est interrompue par la mort de Tchekhov.

Cette *Correspondance* est devenu un spectacle de théâtre car il y a dans ces lettres une conversation de fond sur l'écriture, sur la quête de la beauté et sur le rôle de l'artiste. L'artiste non pas comme *star*, mais comme créateur d'une vision du monde aussi indispensable que celle d'un savant ou d'un philosophe.

Grâce à la clarté de cette conversation nous avons pu éviter le ping-pong entre deux acteurs qui s'envoient des lettres. Nous avons suivi la dramaturgie de cet échange. Dans le montage du texte, Véronique Mermoud a renoncé à toutes les lettres qui font référence à l'actualité de l'époque, de telle sorte que nous sommes plongés dans le débat artistique que ces deux auteurs ont mené. Dans la mise en scène, les acteurs jouent cette *Correspondance* comme une conversation directe. Nous pouvons vivre sans détours ce que Gorki et Tchekhov se disent. Car, comme tous les grands, ils sont si simples.

Pour indiquer la distance géographique qui les séparait, une petite installation scénique permet le voyage des lettres. Pour situer cet échange dans son contexte politique, une bande son retrace le fil rouge des cinq années de la *Correspondance*.

Cette conversation sur l'art, nous avons besoin de la vivre et c'est pourquoi *Correspondance* est le spectacle qui inaugure notre *studio*, au deuxième étage du théâtre. Ce *studio* peut accueillir soixante spectateurs : un écrin pour les spectacles intimes.

La *Correspondance* est interprétée par Xavier Deniau dans le rôle de Gorki et par Olivier Havran dans celui de Tchekhov. L'éclairage est de Jean-Christophe Despond.

Lue pour la première fois, il y a trente ans, cette correspondance a laissé en moi une trace indélébile. C'est avec un plaisir redoublé que je l'ai mise en scène aujourd'hui. Le plaisir d'entendre parler d'art et de tout comprendre.

Gisèle Sallin

Théâtre des Osses, septembre 2007